

LE LIVRE

Les espèces, entités multiples

Une ethnobiologiste propose une lecture originale de cette notion aux contours mouvants

A la page 66 du livre *Qu'est-ce qu'une espèce?*, Meredith Root-Bernstein fait un aveu déroutant : de la même façon qu'elle a les plus grandes difficultés à nommer les différents modèles d'automobiles dont elle distingue parfaitement les formes, il lui arrive en permanence de ne pas se souvenir de la dénomination d'animaux ou de plantes qui lui sont pourtant familiers. Voilà qui n'est pas banal, pour quelqu'un qui a pour profession l'ethnobiologie, c'est-à-dire « l'étude des noms, des formes de catégorisation et des connaissances associées aux espèces dans différentes cultures ou sociétés ».

C'est d'abord à la façon dont les biologistes se sont attachés à décrire les espèces que la chargée de recherche au CNRS nous invite à réfléchir. Pour montrer que la définition standard – « deux espèces sont deux populations sans échange de gènes » – se heurte à de multiples objections. Que faire de ces espèces dites « annulaires », dont les populations sont capables de se reproduire de proche en proche, mais sont infertiles si on tente de croiser celles situées aux deux extrémités d'une chaîne géographique, par exemple ? A partir de quel pourcentage de divergence génétique trace-t-on la frontière, quand le loup roux et le coyote restent interféconds, alors que leurs génomes diffèrent d'environ 25 % ? Comment classer les lichens, symbiose d'un champignon, d'une algue, et parfois d'une levure ? Et nous-mêmes, que serions-nous sans la multitude de micro-organismes qui nous habitent et concourent à nos fonctions physiologiques les plus élémentaires ?

Une activité politique

Si ces observations n'étaient pas déjà assez déroutantes, attendez de découvrir comment d'autres groupes humains que la communauté des biologistes classifient le vivant : dépaysement assuré ! La faculté et le besoin humains à catégoriser s'en donnent à cœur joie, incluant parfois le monde des esprits. Une dimension que les politiques de réintroduction d'espèces menacées auraient tout intérêt à prendre en compte, note Meredith Root-Bernstein. Puisant dans l'éthologie, la science des comportements animaux, elle, va plus loin dans le décentrement, jusqu'à se demander comment ils perçoivent leurs pareils, et autrui. Les fourmis esclavagistes et leurs multiples stratégies de parasitage en offrent un exemple fascinant.

Définir les espèces est aussi une activité politique, notre responsabilité vis-à-vis d'elles est clairement posée. Sont-elles la meilleure échelle pour assurer la protection de la biodiversité ?, s'interroge la chercheuse.

L'ouvrage se clôt sur une troublante enquête sur le *Macrauchenia*, un ongulé à trompe d'Amérique du Sud, censé avoir disparu il y a douze mille ans, mais qui a peut-être perduré bien plus longtemps dans l'esprit des peuples indigènes. Même éteintes, nous dit Meredith Root-Bernstein, les espèces continuent à imprimer leur marque sur « le tissu continu du vivant ». ■

HERVÉ MORIN

« *Qu'est-ce qu'une espèce?* »,
de Meredith Root-Bernstein
(Humensciences, 208 p., 20 €).